

այս ալ առանց օրինակի չէ արեւելի
ժամանակագրաց մէջ. Եւտիքէս Աղեք-
ստնդրիոյ պատրիարքն ալ իր ժամա-
նակագրական գրութեան պատճառաւ
ժողովական գումարմանց մէջ պատ-
րիարգաց անունները բոլորովին տակն-
ուվրայ ըրաւ. նմանն ամեն տեղ կը
գտնուի, ուր որ պատմական քննադա-

տութիւնն դեռ մանուկ է. Մովսէս ալ
կ'արդարանայ այնու՝ որ իր նամակնե-
րը մեծաւ մասամբ յոյն պատմագրու-
թեան ոճով գրուած իր ճարտասանա-
կան ազատ շարադրութիւններն են :

Կը շարունակուի :

LES CHANTS LITURGIQUES DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

En offrant aujourd'hui au public la première publication des antiques chants sacrés de l'Église d'Arménie, traduits en notes musicales européennes, nous obéissons moins à un désir personnel qu'aux pressantes sollicitations de nombreux artistes et amateurs, tant étrangers que nationaux, qui, depuis longtemps, souhaitaient la transcription de ces remarquables débris de la civilisation d'un peuple jadis célèbre.

C'est donc pour répondre à tous ces vœux que nous entreprenons aujourd'hui cette publication; cependant malgré la difficulté de notre entreprise qui nous fait sentir avant tout le besoin d'implorer l'indulgence et la bienveillante sympathie de nos lecteurs, nous osons nous flatter que nos travaux, auront au moins l'avantage de donner à l'amateur européen une idée du cachet spécial des chants de l'Orient.

Avant d'entamer l'objet même de notre ouvrage, jetons un rapide coup d'œil sur la contrée qui a été saluée du titre de berceau du genre humain, et où, selon le témoignage de la Bible elle-même, s'arrêta l'Arche, espoir du genre humain. Cette contrée est comprise dans la région de l'Asie, située entre l'Imérétie et la Géorgie au N., le Shirvan et l'Aderbéidjan à l'E., l'Aldjezira au S., et l'Anatolie à l'O. L'Arménie dont l'histoire remonte au berceau des plus antiques monarchies, forma d'abord un Etat puissant et indépendant, gouverné par des rois, dont le premier fut Haïg; il vivait environ 2000 ans avant Jésus-Christ. Plus tard ses successeurs, vaincus par Sémiramis, furent obligés de reconnaître la suzeraineté de l'Assyrie, et enfin, celle de la Perse. Conquise par les Macédoniens, l'Arménie passa sous la domination des Séleucides, mais elle reconquit de nouveau sa liberté et forma encore un royaume indépendant sous la dynastie des rois Arsacides. Obligée encore de combattre pour sa liberté contre la domination Romaine, elle dut enfin reconnaître la suprématie de Rome.

Depuis la chute de ce puissant Empire, l'Arménie subit plusieurs révolutions de dynasties et de gouvernements, jusqu'au XIV.^{me} siècle de notre ère,

époque à laquelle cette contrée, jadis si florissante, tomba sous la domination des Mongols et des Egyptiens, auxquels succédèrent les Persans, les Turcs et les Russes.

Ce fut l'Arménie qui, la première, vit un de ses rois embrasser la religion du Christ. Abgar, c'était le nom de ce roi, écrivit à notre Sauveur lui-même, et qui daigna lui promettre la grâce du salut. En conséquence l'Apôtre St. Thaddée vint, après la résurrection de N. S., répandre l'Évangile dans son royaume. Bientôt, sous ses successeurs, le sang des martyrs arrosa le sol ; mais de ce sang versé pour la sainte religion, sortit St. Grégoire qui, au commencement du IV.^{me} siècle, opéra la conversion du roi Tiridate et, par lui, gagna à jamais l'Arménie à la loi du Christ. St. Grégoire fut nommé l'Illuminateur de l'Arménie, et en fut le premier patriarche. Ses successeurs au siège patriarcal, élus dans sa propre famille, firent du V.^{me} siècle, grâce à leurs vertus et à leur science, l'âge d'or de l'Arménie.

C'est justement de cette époque que date l'origine de l'ouvrage musical que nous offrons au public. Ce sont les chants de cette chrétienté que nous essayons d'interpréter par le système de notation occidentale, afin d'initier l'Europe elle-même à ces antiques mélodies qui ont traversé les âges, comme un écho prolongé des gloires poétiques et religieuses de l'Ancien Orient.

Pour un esprit intelligent et cultivé, capable d'apprécier chaque chose, non seulement par son point de vue agréable ou nouveau, mais surtout et avant tout, par son côté réel ou historique, une ruine, un débris, un vestige quelconque d'antiquité devient une mine féconde d'intéressantes recherches. Ainsi dans le présent ouvrage nous n'offrons à l'amateur instruit qu'un reste d'ancienne civilisation ; mais ce débris éloquent, d'un peuple jadis célèbre, peut dignement figurer parmi ces précieux monuments de l'histoire des arts et des sciences que la tradition nous a religieusement conservés.

Or, cette musique orientale, ou plutôt cette poésie de l'âme, porte une empreinte tellement caractéristique, que sans avoir été à même de l'apprécier de près, le musicien européen, quelque habile qu'il soit dans la pratique de son art, est impuissant à pouvoir s'en faire une idée ; c'est un rythme, une cadence, ce sont des intonations, des mouvements qui diffèrent à tel point des règles habituelles de la musique occidentale, qu'il est bien vrai de dire qu'elles n'offrent aucun rapport, pas même de similitude éloignée avec la musique latine. Le grand art de la musique orientale, pourrait peut-être se traduire, ou pour mieux dire, se caractériser par une simple comparaison : la naïve imitation de la nature primitive. Aussi les Arméniens fredonnent ou roucoulent-ils avec l'aisance, le naturel, la facilité du charmant oiseau qui embellit de son chant la poésie de nos nuits d'été. Et cette poésie si douce, si mélodieuse, si expressive et si touchante, se joue, pour ainsi dire, dans mille et mille caprices délicieux, dont le charme enivrant ne peut être réellement senti que par qui connaît les mœurs et le caractère des peuples de l'Orient.

L'Arménie possède une notation musicale toute différente de la notation européenne. Ce système de notation est représenté par différentes petites lignes courbes, et par des accents et des points surmontant immédiatement les paroles mêmes auxquelles ces notes sont affectées.

Ce système, jusqu'à une certaine limite, convient peut-être mieux au génie de l'Orient qu'une substitution fidèle du système européen. Cependant il nous serait difficile, et même inutile, de vouloir démontrer ici le degré de perfection de ce système remarquable par son antiquité, mais qui a été négligé depuis longtemps. Nous remarquerons seulement, en passant, que grâce à l'initiative du Patriarche arménien résidant à Etchmiadzine, des artistes nationaux se sont efforcés tout dernièrement d'opérer une complète révision des chants sacrés, et c'est à cette révision, digne du plus grand intérêt, que nous devons aujourd'hui le *Traité de musique arménienne*, récemment sorti des presses du Patriarcat d'Etchmiadzine.

Cependant malgré les efforts du Patriarche Arménien et de ces artistes, dont le zèle a eu pour succès de revendiquer la priorité des systèmes musicaux de l'Orient, nous pensons que le système arménien finira par céder la place à son antagoniste européen, qu'une civilisation plus avancée et un mérite réel, rendent plus régulier et plus recommandable. Quoique ce dernier système, lui aussi, malgré tous ses avantages, soit incapable d'exprimer fidèlement les nuances multiformes du chant arménien ou oriental, nous osons espérer que nos artistes nationaux en l'adoptant définitivement, parviendront par certaines modifications à le faire correspondre à toutes les exigences de la musique orientale.

Cette considération amènera sans doute la question suivante : Comment le Maestro Bianchini aura-t-il pu réussir dans sa traduction européenne, si le système de notation occidentale est insuffisant à correspondre fidèlement aux exigences de la musique orientale ?

A cela nous croyons pouvoir répondre que quoique Mr. Bianchini, par une patience vraiment digne d'éloge, ait su surmonter des difficultés énormes, il a dû cependant, en plusieurs cas, modifier les règles générales de la notation européenne, pour arriver à conserver le caractère et le cachet propres de la musique orientale. Mais ici qu'on nous permette de laisser la parole à cet artiste infatigable à qui nous devons le principal mérite de notre ouvrage.

« Je me chargeai, dit-il, de cette tâche difficile qui avait fait échouer les efforts de plusieurs autres. Je dis difficile, car ceux qui n'ont pas été présents à mon travail et à toute cette confusion dans laquelle je me trouvai en m'efforçant de transcrire cette musique qui m'était transmise par différentes personnes et de diverses manières, pourront malaisément comprendre les difficultés, que j'ai dû vaincre pour noter les différentes mélodies que j'avais à interpréter note par note, pour les refondre ensuite dans un ordre parfait, sans en altérer ni la forme ni la pensée ; à cela il faut ajouter la difficulté de la

« langue arménienne que je ne connaissais pas, non plus que cette manière de chanter toute nouvelle pour moi.

« Si je me fusse limité à transcrire la simple mélodie, assurément que l'œuvre eût été terminée dans un espace de temps plus court et avec moins de difficultés; mais je n'aurais pu obtenir ainsi l'effet que je cherchais. Que serait, je le demande, une mélodie circonscrite seulement dans les huit notes musicales, sans l'accompagnement de l'harmonie? Qu'on dépouille les hagiologies, les hymnes et autres morceaux semblables, de l'harmonie, et l'on verra combien pauvre et monotone sera la phrase musicale. L'harmonie seule, par la sublimité de sa puissance, peut en faire rejaillir l'effet caché, et le rendre, pour ainsi dire, palpable à l'oreille de l'européen.

« Convaincu de cette nécessité indispensable, je me mis à l'œuvre, malgré les innombrables difficultés qui se présentaient à chaque instant et qui, peu s'en fallut, m'eussent obligé à abandonner mon entreprise. Néanmoins je ne me décourageai pas, et à force de patience et d'efforts inouïs, je parvins à surmonter tous les obstacles.

« Il est donc nécessaire que ce chant soit soutenu par un instrument pouvant servir de base fondamentale, au moins comme accompagnement, ou bien par une harmonie complète, afin que, comme je l'ai déjà dit, on puisse parvenir à l'embellir, à lui enlever la monotonie, et à le rendre plus passionné, en même temps que plus mystique et plus doux. Pour atteindre ce but, je préférerais le quatuor d'instruments à archet. Quel ne serait pas l'effet que gagneraient ces *pianissimi*, ces *mordenti*, et toutes ces gradations dont est ornée cette musique orientale, surtout dans le *Khorhurt Khorin*, l'*Endrialet*, *Surp Asdvadz*, *Surp Surp*, *Hrechedagain* et les autres mélodies élégiaques?... Cependant la chose étant par elle-même difficile à réaliser, je choisirais le fortépiano ou mieux encore le mélodium. Cet instrument doux et harmonieux conviendrait beaucoup mieux, tant pour les accords soutenus et les accepts expressifs, dans les modulations élégiaques, que pour les hymnes et les prières d'ensemble.

« La voie est désormais ouverte, et je n'ai plus qu'à désirer le complément de mes travaux, par des hommes plus compétents, pour interpréter cette musique orientale et perfectionner mon système de traduction. Néanmoins ayant consacré à ce travail un temps considérable, j'ose espérer qu'on ne le trouvera pas un essai trop inexact d'une époque aussi reculée, bien que parfois j'aie été contraint d'altérer, spécialement dans les modes élégiaques, les règles générales du rythme et de la musique, en les assujettissant malgré moi à la modulation orientale.

C'est ainsi que s'exprime Mr. Bianchini au sujet de son travail. Puisse-t-il, comme nous l'espérons, avoir réussi à montrer aux Européens le charme qu'il contient dans son originalité!